

HÉCTOR GUERRA, L.C.
JUAN PABLO LEDESMA, L.C.

VENEZ
ET VOUS VERREZ

*L'expérience d'un amour
qui ne finit pas*

Préface du cardinal Antonio Cañizares Llovera



Éditions des Béatitudes

Introduction

La capacité d'aimer est le don le plus précieux que nous ayons reçu de Dieu. C'est ce qui nous distingue et fait notre dignité au milieu des autres créatures de l'univers ; c'est la raison pour laquelle Dieu nous a ainsi créés. Avec une admiration sans mesure et comme enveloppés dans un tel mystère, nous pouvons affirmer que Dieu a voulu avoir avec nous une relation privilégiée dans l'amour et à partir de l'amour.

De notre côté, nous, les êtres humains, nous pourrions dire que nous avons toujours chanté l'amour. L'amour a été la source d'inspiration de nombreuses œuvres d'art en différents domaines : musique, peinture, sculpture, tout comme aussi le domaine de la poésie ou de la prose.

Depuis la nuit des temps, l'amour est décrit comme ce qui donne sens et raison de vivre. Sa présence, ou son absence, est la clé de l'interprétation, de la compréhension de la conduite et du comportement des individus. C'est la quintessence du bonheur absolu que l'on désire et qui ne se termine jamais.

Mais, en réalité, le contenu et les messages exprimés au sujet de l'amour humain ont un goût d'idéalisme et n'en restent, dans la majorité des cas, qu'à de purs désirs ou intentions. Pourquoi ? Nous nous heurtons très rapidement aux frontières du temps et de l'espace et, surtout, à la fragilité, aux limites, à l'ambiguïté et à l'inconstance de l'être humain à vivre réellement l'amour.

Il y a cependant un domaine où l'amour peut atteindre la plénitude et cesser d'être une utopie, devenant une réalité à la portée de tous : celui de l'amour entre Jésus de Nazareth – Dieu fait homme – et l'âme. Une telle relation est possible parce qu'Il a choisi chaque être humain comme ami personnel et intime.

Avec une bonté et une magnanimité qui dépassent tout ce que l'on peut imaginer, Il l'a doté de tout ce dont il avait besoin pour collaborer au perfectionnement de la création. À cause de chacun des hommes et pour chacun d'entre eux, Il a créé les merveilles du macro et du microcosme. Le psalmiste, profondément impressionné, dit : « *À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles, que tu fixas, qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes, le fils d'Adam, que tu le veuilles visiter¹ ?* »

Dans sa relation d'amour et d'amitié avec l'être humain, Jésus apporte sa présence éternelle, la richesse en plénitude, la fidélité authentique, certaine, et le bonheur vers lequel nous tendons tous. Il nous a créés libres parce que la seule condition pour faire l'expérience de l'amour, pour voir se développer l'amitié, pour être authentique, est la liberté. Liberté sauvegardée chaque jour et qui laisse à tout instant la possibilité de dire non, de refuser l'amitié offerte gratuitement. Nous ne l'avons pas demandée. Lui non plus n'a pas demandé. Pour notre part, nous n'avions aucun mérite et, pourtant, c'est ainsi qu'Il nous a créés. Il a assumé l'éventualité d'être repoussé et mis de côté.

Notre cœur a été créé à son image et à sa ressemblance et chaque expression de l'affectivité humaine porte le sceau de cette image, de cet amour qui, même inconsciemment, désire ardemment se voir reproduit en Dieu : « *Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en Toi².* »

Nous voudrions que ces pages vous aident à faire l'expérience de l'unique amour qui ne déçoit pas et qui, dès à présent et depuis toujours, atteint l'éternité.

Tout a commencé par un évènement survenu au cours de la nuit du 8 au 9 avril de l'an 30, et rendu public à l'aube du troisième jour, alors que l'aventure du Prophète de Galilée semblait en être restée à une tombe scellée d'une pierre. À partir de la fête de Pentecôte de la même année, les Apôtres commencèrent à proclamer au monde entier une nouvelle qui ne perdra jamais de

1. Psaume 8, 4-7.

2. « *Fecisti nos ad Te, Domine, et irrequietum est cor nostrum donec requiescat in Te.* » Saint Augustin, *Confessions* I, 1, 1. Pl 32.

son actualité : Jésus de Nazareth, un homme mort sur la croix à la vue de tous, était ressuscité.

Pour un grand nombre, au cours de l'histoire, Jésus-Christ n'a rien été d'autre qu'un fait historique qui a expliqué la naissance et la croissance d'un mouvement religieux et culturel donné et qui, tout en permettant d'admirables projets de solidarité, a produit de surprenantes réalisations architecturales et artistiques. Cependant, après deux mille ans, malheureusement, des millions de personnes l'ignorent et le méconnaissent totalement ; nombreux aussi sont ceux qui s'acharnent à le nier et à le combattre de façon plus ou moins intense et insupportable.

Il est également certain que Jésus de Nazareth a été suivi et aimé par des centaines de millions d'êtres humains. Innombrables sont ceux qui lui ont consacré leur vie dans la plus grande diversité de conditions, d'âges et de cultures. La réponse à son amour et à son amitié a permis des actes héroïques de sacrifice et de renoncement personnel pouvant aller jusqu'à donner sa propre vie, en prononçant son nom avec les lèvres et, surtout, avec un amour ardent au fond du cœur.

Assurément, dans l'humanité, les deux milliards d'êtres humains qui se disent chrétiens au commencement de ce troisième millénaire ont certainement été baptisés et ont, au sujet de Jésus, une quantité de connaissances plus ou moins étendues. Mais ils sont, malheureusement, bien peu à l'avoir personnellement rencontré ! Alors qu'il nous précède à chaque instant de notre vie et frappe humblement chaque nuit à la porte de notre cœur, attendant patiemment le moment où nous lui ouvrirons.

Ces pages ne prétendent pas transmettre un ensemble d'idées pour bâtir une théorie ou une orientation spirituelle déterminée. Elles veulent simplement aider à préparer la rencontre qui sera une référence dans votre vie personnelle.

En toute simplicité, nous voulons partager ce que nous avons reçu et que, depuis des années, nous vivons avec la spiritualité des Légionnaires du Christ et de Regnum Christi. Une spiritualité qui s'enracine dans l'Évangile sans commentaire ni interprétation et s'enrichit de la tradition ancestrale de l'Église. Une spiritualité qui trouve, dans la personne du Christ, le critère, le centre et le

modèle de la sainteté et de toute action apostolique. Une spiritualité qui pousse à développer une amitié profonde avec Jésus-Christ en approfondissant l'amour.

Une spiritualité qui, pour toutes ces raisons, est particulièrement fructueuse pour l'homme et la femme d'aujourd'hui, si désireux d'unité et à la recherche du puits d'où jaillira l'eau qui leur donnera la vie éternelle. Donc, mettons-nous en chemin !

CHAPITRE 1

Comme l'amour est important !

Sans amour, nous ne pouvons pas vivre

1. La première merveille
2. Mendians d'amour
3. Nous ne pouvons pas vivre sans amour
4. Le remède à tous les maux
5. Capables de Dieu
6. Sommet et perfection de l'être humain
7. Le définitif et le perpétuel

Parler de l'amour, c'est toucher la fibre la plus sensible de tout être humain : c'est pénétrer dans l'intimité la plus profonde et ouvrir la fenêtre de l'âme. Sa présence n'est pas indifférente, parce que là où se trouve l'amour, la paix, le bonheur, le calme, le bien-être personnel et général sont aussi au rendez-vous.

Par contre, lorsque l'amour est absent, quelle que soit la direction dans laquelle on regarde, il n'y a qu'indifférence, tristesse, malheur, fatalisme et, bien souvent malheureusement, exploitation de l'autre. Se reposer ou non sur l'amour, c'est marcher à la lumière du jour ou de la nuit. S'il y a la lumière, il y a la vie, nous distinguons les couleurs, nous percevons la chaleur, nous existons. Par contre, une nuit noire et prolongée nous laisse, de toute évidence, dans une situation d'extrême incertitude et d'indigence.

Dans son récit du *Prince heureux*, Oscar Wilde personnifie l'amour et le bonheur qui en découle :

« – Apporte-moi les deux choses les plus précieuses de la ville, dit Dieu à l'un de ses anges.

Et l'ange lui présenta un cœur en plomb et un oiseau mort. Pourquoi l'ange choisit-il le cœur d'une statue et l'oiseau ? En apparence, ils ne servaient à rien, ils étaient morts tous les deux. Ils n'avaient aucune valeur...

Mais cette statue du prince voyait les besoins de la ville. De là où elle était, elle pouvait pénétrer les recoins les plus cachés et, grâce à son ami l'oiseau, elle pouvait porter secours aux plus démunis. Ces expériences d'amour, de générosité, ne lui étaient jamais passées par la tête pendant sa vie de majesté et de splendeur en son palais. Le temps avait affiné le cœur du prince. Il avait commencé à aimer. Il était heureux³. »

Fondamentalement, c'est avec le cœur que nous faisons l'expérience du bonheur. C'est le cœur qui constitue le véritable noyau

3. Oscar Wilde, *Le prince heureux*.

du « je » lorsque nous répondons à la question : « Un homme est-il vraiment heureux ? » En effet, si un homme n'a que le désir d'être heureux, ou s'il est décidé à l'être, ou encore s'il se limite à comprendre, par son intelligence, qu'il devrait se considérer comme heureux, en réalité, il ne l'est pas encore.

La première merveille

L'Antiquité gréco-romaine se réfère à ce qu'elle considérait comme les sept merveilles du monde⁴, monuments du génie humain. Il s'agit de : la grande pyramide de Gizeh, achevée vers l'an 2570 avant Jésus-Christ, qui servit de tombe au pharaon Khoufou connu sous le nom de Kheops grâce à l'historien Hérodote ; les jardins suspendus de Babylone, construits au VI^e siècle avant Jésus-Christ ; le temple d'Artémis à Éphèse ; la statue de Zeus Olympien, sculptée vers 430 avant Jésus Christ ; le mausolée de Halicarnasse ; le colosse de Rhodes ; et le phare d'Alexandrie, qui date du III^e siècle avant Jésus-Christ.

De ces merveilles, seule la grande pyramide de Gizeh demeure encore. Les autres ont disparu, détruites par des incendies ou des tremblements de terre.

En réalité, si l'homme est le centre de la création, l'amour se dresse comme la plus grande merveille sur laquelle se basent toutes les autres merveilles que le génie humain pourra produire. Les philosophes de l'Antiquité soutiennent que l'homme est le roi de la création par son intelligence qui lui permet de faire la différence entre le vrai et le faux.

Mais, plus que par son intelligence, c'est par sa capacité d'atteindre le sommet du bien et de l'amour qu'une personne est grande et sublime. Il n'y a pas un autre être créé, doté d'un corps charnel, qui puisse aimer. L'amour est l'exclusivité des êtres humains. C'est dans l'amour, son expérience et son exercice, que

4. Ces merveilles sont mentionnées dans un bref poème attribué à Antipatros de Sidon (vers 125 av. J.-C.) ou par le poète Antipatros de Thessalonique (entre 20 av. J.-C. et l'an 20 de notre ère).

nous nous constituons et que nous nous réalisons en tant que personnes.

L'amour est la finalité de l'homme ; il est le début du bonheur personnel, familial et social.

Pour être heureux, il n'est pas nécessaire d'avoir une vie aisée, facile, agréable et sans obstacle ; il suffit d'un cœur amoureux. Même si nous étions aveugles sur le rôle de l'amour dans la vie humaine et que nous considérions que la source principale du bonheur sur la terre consiste en la beauté, la connaissance ou encore le travail créatif, il n'en est pas moins vrai que l'expérience du bonheur se trouve dans l'amour, dans la force affective.

L'amour, par sa force même, fait fondre les difficultés et les fadeurs de la vie ; il la colore, il l'imprègne de bonheur, il lui communique la joie ; il la rend dynamique, toujours nouvelle et inventive, attrayante, lumineuse.

Un regard sur la géographie de l'amour dans le monde nous pousse à nous poser des questions et à nous demander : « Pourquoi est-ce que je vis ? Quel sens est-ce que je donne à ma vie ? Qui suis-je ? D'où est-ce que je viens et où est-ce que je vais ? Pourquoi est-ce que j'existe, je lutte, je me dépense ? Quel est le moteur de ma vie ? » C'est une autre façon de se poser la question sur l'amour. La réponse affirmative ou négative divise l'humanité en deux catégories : ceux qui aiment et ceux qui, tristement, en sont restés à une existence immature.

Il faut, et c'est d'une importance vitale, répondre de façon sérieuse et profonde. Il faut viser bien correctement dans la bonne direction pour atteindre la cible. La vie est comparable au tir à l'arc. Les flèches sont les jours, les expériences, les talents que nous avons. La cible, c'est le bonheur. Il dépend de nous d'ajuster la mire, de retenir notre respiration et de maîtriser notre pouls, de tendre l'arc et de viser juste. Sinon, nous manquerons le but, les flèches se perdront et nous gaspillerons notre existence.

Il n'y a qu'à contempler les ambiances, les distractions, les loisirs auxquels la plupart des jeunes consacrent leurs moments de détente pour constater qu'ils sont attirés par mille futilités, des objectifs éphémères, par des choses extérieures et sans importance...

Que d'esprits juvéniles restent dans la pénombre et une pénible incertitude ! Tout cela, parce qu'ils ne connaissent pas et ne possèdent pas l'amour. Ils sont, et nous aussi, guettés par le danger de la superficialité qui assombrit tout et nous prive d'horizons lumineux.

Le monde entier est une grande scène, déclare William Shakespeare, et nous ne sommes que de simples acteurs. Voici quelques exemples. En premier lieu, apparaissent ceux qui vivent totalement dépendants de l'avoir. Leur vie se réduit à des objets : voitures, maisons, bijoux, propriétés, actions et parts dans les entreprises... Ils veulent accumuler ; la quantité leur procure la sécurité face à l'avenir. Cette sécurité leur assurera la paix et la tranquillité, ils profiteront de la vie... Que de personnes passent leurs années de travail à ne penser qu'à une retraite heureuse avec de l'argent et des prestations qui leur permettront – enfin – de jouir de la vie !

Grâce à leurs biens, ils sont reconnus par les autres, par la société... Ils agissent comme le dit le protagoniste du célèbre film *Le violon sur le toit* : « Lorsque tu es riche, les autres pensent que tu es vraiment un sage⁵. »

La richesse leur procure un prestige et une reconnaissance apparents. Comme notre vanité personnelle se sent flattée lorsque nous voyons que nous sommes enviés ! Cette façon d'être ou cette attitude devant la vie, en réalité, ne débouche que sur un grand égoïsme et le repli sur soi. C'est un masque. C'est l'illustration de cette parabole de l'Évangile dans laquelle un propriétaire très riche et peu prudent construisit de plus grands greniers pour y accumuler ses biens. Mais il avait oublié que, s'il était apparemment le propriétaire de ses biens, il n'était pas propriétaire et maître absolu de sa vie. À quoi lui servira de construire de tels greniers puisque, la nuit même, on lui demandera compte de sa vie⁶ ? Très comparable est l'épisode du jeune homme riche qui n'a finalement pas suivi le Christ⁷. Il avait un tel attachement aux

5. « *When you are rich, they think that you really know.* »

6. Luc 12, 16-21.

7. Matthieu 19, 16-26.

biens, aux richesses que, tout comme des épines, ils ont étouffé la semence que le divin Semeur avait répandue à pleines mains dans le sillon de son âme⁸.

Les autres acteurs de ce même scénario sont ceux qui vivent dépendants du plaisir et de la jouissance des sens. Ils cherchent inlassablement de nouvelles sensations, émotions et expériences « fortes ».

Mais, comme la sensualité est, par nature, passagère, inconsistante, elle les enferme dans une spirale de frénésies sans limite et sans fin. Ils n'ont plus d'autres choix que d'essayer de faire durer les sensations et les émotions. Prolonger les fins de semaine pour retrouver et goûter les émotions provoquées par l'alcool, la drogue, le sexe, la musique suraiguë et aux percussions démesurées qui heurtent les sens externes et excitent le mécanisme des sens internes, en abîmant la mémoire et l'imagination.

Cette course effrénée n'est, malheureusement, jamais satisfaite, parce que le train à grande vitesse dans lequel nous voulons voyager roule dans la mauvaise direction. Le plaisir restera toujours momentané et ne peut pas s'éterniser. Il nous échappe. Il est comme l'eau versée dans la paume de la main : elle coule et se perd alors qu'on veut la retenir.

Les autres personnages de ce scénario sont ceux qui sont pris dans l'engrenage de la vie. C'est le « Je-m'en-fichisme ». Attitude existentielle confortable de ceux qui se laissent mener par les événements sans se donner réellement de but sérieux, sans orientation précise de leur vie.

Ils ne vivent pas, ils végètent. Ils ne sont préoccupés que par la position à atteindre, par le poste qui leur permettra de s'installer et de se laisser aller, comme un bateau, à la merci des événements et de ce qui se présente. Ils trouvent un semblant de bonheur, privé de véritable sens, dans les distractions telles que le football ou autres sports, le cinéma... Activités qui, en soi, ne sont pas mauvaises, mais qui ne peuvent constituer le fondement d'une vie.

Ils ne font de mal à personne. Pour eux, loisirs et distractions suffisent. Leur vie est une fuite du présent. Ils préfèrent – pour

8. Matthieu 13, 22.

reprendre l'image de l'arc – éviter de sortir une flèche, de tendre la corde et de pointer dans une direction déterminée. Ils ressemblent à cette personne qui a reçu un talent et qui, ne l'ayant pas fait fructifier, s'est retrouvée les mains vides à la fin de sa vie, au moment de rendre les comptes. Elle a pratiqué à merveille le *dolce far niente*⁹.

Mendiants d'amour

L'homme est l'être qui a le plus besoin d'amour, d'être aimé. Dès que, tout petit nourrisson, l'être humain franchit le seuil de ce monde, ses parents l'entourent de tendresse et d'affection. Cette tendresse lui est indispensable, autant, sinon plus, que les aliments pour le nourrir. Ce nouvel être personnel, unique, qu'est chaque personne humaine, est né pour recevoir de l'amour et, aussi, pour transmettre l'amour.

Le manque de nourriture, surtout pendant l'enfance, laisse de sérieuses séquelles physiques pour le restant de la vie. Mais elles n'ont rien de comparable à la profonde trace psychologique et spirituelle, indélébile jusqu'à la fin de la vie, provoquée par une carence d'amour pendant les premières années. Comme la rééducation est difficile dans ce domaine ! Et, le plus triste, c'est que, le plus souvent, elle n'est pas, et ne sera, ni totale ni complète. C'est une blessure qui restera toujours ouverte, comme un écho dans l'âme.

Il est très facile de voir la différence entre les personnes grandes ou petites, minces ou grosses, avec diverses sortes de chevelure de couleurs différentes.

Dans le domaine des relations humaines, il est également très simple d'identifier ceux qui, dans leur vie, ont été privés d'amour. Ce sont des personnalités qui restent blessées dans leur esprit, dans leur psychologie, leurs affections.

9. Expression italienne qui signifie : « la douceur de ne rien faire » et qui reflète l'attitude de celui qui, dans la vie, ne recherche que le plaisir sans faire aucun effort : une vie tranquille, sans travail ni sacrifices.